

Dossier de presse

**À L’AFFÛT**

21 – 26  
mai 2024

Juliette  
Vernerey

ParMobile-  
Cie L’Alakran

**THEATRE DU LOUP**

[www.theatreduloup.ch](http://www.theatreduloup.ch)

Le Théâtre du Loup est subventionné par la Ville de Genève

**Du 21 au 26 mai 2024**  
ParMobile – Compagnie L’Alakran  
Coproduction

# À L’AFFÛT

## Juliette Vernerey

### ParMobile – Compagnie L’Alakran

#### 21 – 26 mai 2024

Mardi, jeudi et samedi à 19h / Mercredi et vendredi à 20h / Dimanche à 17h

Dès 10 ans / Durée 1h20



À l'affût © Guillaume Perret

Avec **Jeanne Dailler**, **Pierre Gervais**, **Pénélope Guimas**, **Samuel Padolus**, **Patric Reves** et **Juliette Tracewski**

Mise en scène **Juliette Vernerey**

Conception, dramaturgie et écriture **Juliette Vernerey** et **Lionel Aebischer**

Scénographie **Nicole Grédy** | Costumes **Célien Favre** et **Zoé Marmier**

Lumières, vidéo et régie générale **Mathias Roche** | Son **Stéphane Mercier**

Travail corporel **Maky Grochain** et **Juliette Vernerey**

Administration, production et accompagnement artistique **Delphine Rosay** et **Oscar Gómez Mata**

Diffusion **Bureau Vanessa Lixon**

Production **ParMobile – Compagnie L’Alakran**

Coproduction **TPR (Théâtre Populaire Romand) – Centre neuchâtelois des arts vivants, Théâtre du Loup, Compagnie de l’Impolie**

Soutiens **Loterie Romande Neuchâtel**, **Canton de Neuchâtel**, **BCN Fondation culturelle**, **Fondation Casino de Neuchâtel**, **Ville de La Chaux-de-Fonds**, **Ville de Genève**, **République et Canton de Genève**, **Fonds TRANSFORMATION**, **Schweizerische Interpretenstiftung**, **une fondation privée genevoise**



À l'affût © Guillaume Perret

**« Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". A savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. Il est temps d'y jeter nos forces. Peut-on apprendre à se sentir vivants, à s'aimer comme vivants ? Comment imaginer une politique des interdépendances, qui allie la cohabitation avec des altérités, à la lutte contre ce qui détruit le tissu du vivant ? Il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivants. »** *Manières d'être vivant – Enquêtes sur la vie à travers nous*, Baptiste Morizot

Un groupe de volontaires se rend au cœur du grand Nord pour tenter de reprendre contact avec le vivant. Ensemble, ils cherchent à entrer en résonance avec ce vaste monde qui s'offre à eux. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Les aléas du climat, les conditions de survie dans ce milieu inhospitalier, les tensions qui apparaissent inévitablement et la mystérieuse présence d'une bête mythique les contraignent à s'interroger et à prendre certaines décisions qui pourraient s'avérer irréparables. Ce qui s'annonçait être totalement sous contrôle glisse peu à peu vers une situation d'urgence absolue.

Entre le huis clos dramatique et l'aventure humaine absurde, *À l'affût*, véritable thriller polaire, nous tend avec humour – mais sans complaisance – le miroir de notre humanité en mal de penser sa place dans le vivant.



# PRÉSENTATION DU PROJET

Par Juliette Vernerey, metteure en scène

À l'affût fait suite au spectacle *Quête*, qui a rencontré un vif succès tant en Suisse qu'en Belgique et continue actuellement sa tournée. Ce nouveau projet de la Compagnie de l'Impolie – produit par la Compagnie L'Alakran dans le cadre du projet d'accompagnement ParMobile – vient s'inscrire dans un désir de travail d'équipe sur le long terme, et qui opère sa métamorphose artistique au fil des créations.

C'est donc naturellement, qu'après *Quête*, première création jouée en Belgique et en Suisse, la Compagnie de l'Impolie souhaite, au travers de ce collectif de jeunes actrices et acteurs, continuer l'exploration de sa méthode de travail qui remet en question tous les aspects de la création d'art scénique.

Du jeu théâtral en passant par la scénographie, les costumes, la création de la lumière et du son jusqu'à la production, le savoir-faire est requestionné et travaillé pour qu'il soit au plus près de nos besoins et en lien avec ceux de nos sociétés.

Pour cette nouvelle création, nous souhaitons, après l'épique « quête du graal », traiter un sujet faisant directement lien avec l'actualité contemporaine : notre rapport au « vivant » et les liens que nous entretenons avec ce et ceux qui nous entourent.



La Compagnie de l'Impolie © Juliette Vernerey

À l'affût commence où se termine *Quête*, dont les derniers mots sont empruntés à René Barjavel :

« La forêt brûlait. Une armée de démons l'attaquait au lance-flammes. Les cendres rouges volaient jusqu'aux nuages. Derrière les lance-flammes arrivèrent les missiles qui pulvérisèrent les rochers. Derrière les missiles vinrent les bulldozers, les arracheurs, les excavateurs, les compresseurs, les aplanisseurs, les vibreurs, les bétonneurs, les fondeurs, les pileurs, les cracheurs de moellons et de poutres d'acier. Le ciel était noir de fumées, gris de poussières, rouge de flammes. Le vacarme infernal avait chassé toutes les bêtes du voisinage. Les hommes ne peuvent pas fuir, ils sont enracinés au sol plus que les plantes, par leur travail, par la famille, par les habitudes. Ils subirent le bruit et les puanteurs, mais beaucoup moururent de stress ou d'infarctus. Sous le choc des outils diaboliques le sol tremblait jusqu'au grand océan, dont les vagues s'enfuyaient. »





# NOTE D'INTENTION

Par Juliette Vernerey, metteure en scène

Comme le dit justement Clément Rosset : « Rassurons-nous, tout va mal ». Notamment du point de vue de la considération du vivant et de l'hégémonie dévastatrice de la race humaine sur toutes les autres. Voilà quelque chose de terrible et voilà quelque chose qui m'intéresse.

En novembre 2021, je découvre le travail de Vincent Munier et de Sylvain Tesson. L'œil de Munier et l'esprit de Tesson me bouleversent. C'est un véritable choc pour moi. Je réalise à quel point nous sommes complètement déconnecté-e-s du vivant. Bien sûr cette prise de conscience n'est pas nouvelle, mais cette fois elle me touche au plus profond de moi-même. Je suis un instant traversée par un frisson de plénitude, de sérénité, de confiance et d'ouverture. Je ressens une simplicité évidente et retrouvée, une chaleur douce liée à la joie d'être vivante, mais aussi un profond désespoir.

Comme le dit Vincent Munier : « Montrer la beauté ne suffit plus. Il faut qu'il y ait des chocs désormais. Soit par le beau soit par le terrible. Il faut qu'il y ait des chocs pour qu'il y ait une révolution intérieure des gens. Qu'on se rende compte, qu'on se réveille ».

Suite à cette découverte, je me plonge dans le phénomène de l'anthropocène, autrement dit « l'âge des humains » ou « le désordre planétaire inédit ». Le sujet est vaste et il me faut trouver une porte d'entrée. Je décide de m'intéresser à l'expérience de l'affût dont parlent Vincent Munier et Sylvain Tesson.



La Compagnie de l'Impolie © Juliette Vernerey

**« Le silence des bêtes est la double expression de leur dignité et de notre déshonneur. Nous autres, humains, faisons tant de vacarme... » Sylvain Tesson**

Dans le dictionnaire, « à l'affût » signifie « guetter », « épier », « attendre quelque chose ». Sylvain Tesson parle de l'art de l'affût comme d'« une technique de chasse photographique qui demande de laisser venir le monde à soi, de le laisser scintiller, plutôt que d'aller le chercher, au risque qu'il ne se produise rien. En effet, l'attente, même non récompensée, offre quelque chose. Elle offre au moins un retour en soi et la nécessité d'un forage intérieur ».

Les mots de Sylvain Tesson me poussent à m'interroger sur ce qu'est l'affût pour moi aujourd'hui. Peut-être une attente active ? Une lenteur habitée ? Un échec possible et autorisé ? L'amour déployé ou une joie et une liberté retrouvées ? Je vois l'affût comme un levier d'action permettant de considérer autrement le fait d'être vivant. Un endroit propice où se positionner pour observer d'un autre point de vue le désordre planétaire. L'affût est déjà révolutionnaire puisqu'il permet de prendre du recul et de se mettre en état d'observateur-ice. Il offre en tous cas un changement de regard. C'est ce qui m'intéresse dans mon travail : proposer un changement de regard et d'attitude. Il s'agit en fait de résistance. L'affût est un acte de résistance au pouvoir et à la marchandisation du monde actuel.

Et cette résistance est déjà en marche. Selon Robert McLiam Wilson, écrivain nord-irlandais : « La résistance est là. Sourde mais grandissante. Individuelle et collective. Personne ne se satisfait de cette situation. Fondamentalement, nous sommes restés les mêmes et, au milieu de notre molle acceptation de ce changement climatique tout en superficialité déconnectée, notre malaise bourgeoise, tel un embouteillage dans nos cœurs obstrués et nos têtes vidées ».

En travaillant avec les comédien-ne-s sur cet état d'observation, j'aimerais renvoyer en miroir au public l'image de ce que nous sommes et de ce qui me touche aujourd'hui.



À l'affût © Guillaume Perret



**« Nous avons fait du progrès une espèce de religion qui s'est emballée, qui nous a échappé et nous nous imaginons que le simple fait d'innover, d'aller de l'avant, d'espérer des lendemains meilleurs, nous mènera forcément quelque part mais c'est vers le pire. » Sylvain Tesson**

Je ne suis ni zoologue ni anthropologue, mais j'aimerais apporter ma pierre à l'édifice. Comment, à leur façon, les arts vivants peuvent-ils faire sensiblement entendre et sentir à quel point nous avons besoin de changer notre attitude à l'égard de la vie et du monde qui nous entoure ? Comment fait-on du théâtre en temps de potentielle fin de l'humanité ? Il ne s'agit pas de s'autoflageller ni de donner des leçons, mais de profiter de cet espace pour se réinterroger vraiment et se rappeler combien le fait d'être vivant est fragile et précieux.

Le regard volontairement naïf que je porte sur les choses est une manière d'élargir ma façon de regarder le monde. Dans mon travail, j'aime penser que je peux donner des forces aux autres humains. Vincent Munier parvient, en captant la beauté et la fragilité de la nature, à tisser un lien entre l'homme et le vivant. Tout n'est peut-être pas perdu ? Nous pouvons encore essayer. Nous pouvons peut-être encore rêver d'un monde où nature et société ne seront pas aussi séparés que ce qu'ils sont aujourd'hui ? Faut-il revenir en arrière ? Faire revivre le passé ? Se rapprocher des traditions et savoir-faire anciens ? Notre imagination étouffe et nos âmes semblent réclamer à cor et à cri autre chose. Est-ce la fibre stimulante du primitif et du sacré ? Ou est-ce la capacité d'utiliser autrement ce qui existe aujourd'hui, y compris l'extraordinaire intelligence et la sensibilité humaines, pour aller « ailleurs » ? Creuser au fond de soi pour entrer en résonance avec ce qui nous entoure ? Ne pas se laisser hypnotiser par la méga-machine et rester en mouvement ? (Re)penser par soi-même ? Désobéir ? Alors oui, peut-être est-ce utopique et peut-être n'y arriverons nous pas, je ne suis pas dupe, mais je me permets de songer parfois à un effondrement joyeux de notre système actuel. Je pense qu'un autre usage du monde est possible.

Créer des tentatives d'utopies joyeuses, c'est ce que j'aime dans mon travail, montrer avec humour, mais sans complaisance, la fragilité et la combativité des humains face aux problèmes du monde. Et ici, le problème est majeur puisqu'il en va de notre disparition. La fiction tient une place très importante dans mon travail. J'aime que la frontière entre fiction et réalité devienne floue car tout devient alors possible. Ce qui m'intéresse, c'est de rassembler un petit groupe d'individu-e-s et de tenter de trouver avec elles et eux des solutions à notre échelle, aujourd'hui. Avec notre langage, celui de la poésie et de l'absurde.





## DESCRIPTION DU PROJET

Par Juliette Vernerey, metteure en scène

« Je crois aux liens, je crois que ce sont les liens qui nous “empuissentent”. Je crois que ce sont les liens qu’on tisse avec l’extérieur, avec les animaux, avec la forêt, avec les autres qui font que notre liberté s’accroît en réalité. » Alain Damasio

Je vois le théâtre comme un lieu d’habitat provisoire où un groupe d’individu·e·s tente d’établir ses propres règles et de redécouvrir autrement ce qui est devenu évident et banal. La notion de groupe ou de chœur est fondamentale dans mon travail. Devant les spectateur·ice·s, les personnages fantasment puis se bricolent un monde qui, par sa simplicité et son ingéniosité, en devient à la fois drôle et sublime.

Dans *À l’affût*, les protagonistes – inquiets de la déconnexion de l’humain avec le monde vivant et de la destruction de celui-ci – tentent de se rapprocher de cette dite « nature », avec tendresse et maladresse. Le jeu d’acteur·ice est au centre de mon travail. L’acteur·ice joue à « l’affût », comme un enfant. Mais ne vous y trompez pas, le jeu est très sérieux. Tout est pensé avec lucidité et exigence. J’aime jouer avec l’absurde, la symbolique, l’humour et la joie d’être au monde malgré tout. Je crois fermement que la joie et la beauté sont une manière de résister et doivent être absolument cultivées.

La poésie aussi est fondamentale pour moi. Elle a un pouvoir politique très fort car elle s’adresse et touche toutes personnes à un endroit commun.



À l’affût © Guillaume Perret

## NOTE DRAMATURGIQUE

Personne ne sait ce qu'il arrivera demain. Nous sommes complètement dépassé-e-s par les problèmes du monde. Nous pensons avoir un contrôle total sur la planète. Nous nous débattons. Nous sommes ballotté-e-s en tous sens et au lieu de nous laisser glisser le long de la vie comme une truite d'eau douce le long de sa rivière, nous tentons à tout prix de nous agripper. Cette volonté, cette combativité parfois maladroites et cette illusion de contrôle me fascinent !



À l'affût © Guillaume Perret

**« Aujourd'hui, raconter une histoire d'effondrement de notre société, une histoire attendue, fait toujours appel aux mêmes ficelles apocalyptiques, le plus souvent ultraviolentes, masculines, et retraçant les aventures de quelques survivants d'un monde en ruines. Le vrai défi est d'arriver à sortir de ces tristes sillons, un mélange de mythologie ancienne (apocalypse) et moderne (matérialisme, compétition, coupure avec la nature, etc.). Ce défi ne s'applique pas que pour les romans ou scénarios de film, mais aussi pour la vie de tous les jours : les discussions en famille, les conférences, les articles de presse, etc. S'il y a du sens à retrouver dans un contexte d'effondrement, n'est-ce pas dans le fait d'y saisir l'opportunité de revisiter radicalement les fondamentaux de notre société ? Ou la joie de ralentir la destruction du vivant par la méga-machine ? Ou l'amorce d'une renaissance ? Quel pourrait être l'horizon qui nous remettrait en mouvement ? »**

*Une autre fin du monde est possible, Pablo Servigné, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle*

Le fait de m'intéresser à notre rapport au vivant me mène très vite aux théories de l'effondrement et aux différents moyens de s'y préparer. Après la lecture de *Une autre fin du monde est possible*, il y a quelques pistes – tant intellectuelles que spirituelles – que je souhaite explorer :

**Faire revivre le sauvage** : prendre soin du vivant et de notre rapport au vivant. Ne plus considérer la « nature » comme une ressource inépuisable. Retrouver un langage commun avec un maximum d'êtres qui habitent la Terre, nous remettre à les écouter, à échanger...

**Sortir de notre « patho-adolescence »** : manque de réciprocité, d'humilité, de service pour autrui, narcissisme. Comment revenir à l'essentiel ? Qu'est-ce que l'essentiel ? Comment opérer un vrai retour en soi pour pouvoir s'intéresser ensuite à autre chose qu'à soi ?

**La réconciliation hommes-femmes** : le travail d'équilibre masculin-féminin chez chaque être humain fait partie des multiples alliances qu'il nous faut créer et renforcer pour les temps qui viennent. Je pense qu'il est temps de raconter de nouvelles histoires.

**Accueillir et être accueilli** : apprendre à accueillir, s'adapter, s'ouvrir, élargir nos cercles d'identités.

**Accepter la mort (y compris la fin de notre monde)** : se donner l'occasion de bien vivre ce qui nous reste à vivre, c'est-à-dire paradoxalement de s'ouvrir à des chances de créer autre chose.

Le but inavoué de ce spectacle est clairement de sauver le monde.



À l'affût © Guillaume Perret



## NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Le théâtre que je veux défendre se veut pauvre, élémentaire, mais jamais approximatif. J'aime le côté « do it yourself », toujours habilement orchestré. J'aime ce qui est beau. Beau ne veut pas dire lisse : une carcasse animale peut-être d'une grande beauté. Les rouages du théâtre « en train de se faire » sont avoués dans mon travail. L'idée est de transposer le monde, d'offrir au spectateur un autre regard sur le monde. L'esthétique et la scénographie seront épurées. Le fond de la scène sera blanc. D'une part pour faire référence au travail de Vincent Munier, et d'autre part pour partir de l'idée de la page blanche, du nouveau départ.



À l'affût © Guillaume Perret

## NOTE SUR LES COSTUMES

C'est Célien Favre, designer textile formé à la Cambre de Bruxelles, qui m'accompagne dans mes créations depuis le début. Célien a créé sa propre marque, « X Personnes Studio ». Il propose une mode écoresponsable et éthique, à base de tissus recyclés. Lors de mes créations, nous faisons également en sorte de travailler uniquement avec de la seconde main ou des matières recyclées. Notre défi est de ne rien acheter de neuf. Célien modifie des pièces modernes existantes et apporte la touche de fantaisie nécessaire pour créer chez les personnages le décalage que je cherche dans mon travail. Le côté « do it yourself » est aussi valable ici. J'aime l'idée que les comédiennes et comédiens aient fantasmé puis bricolé leurs costumes eux-mêmes. Le film *Wild Men* de Thomas Daneskov est une de nos inspirations, ainsi que le livre *Wilder Man ou la figure du sauvage* de Charles Fréger.

## NOTE SUR LA MUSIQUE

J'ai la chance d'avoir grandi aux côtés d'un frère musicien passionné et de travailler depuis plusieurs années avec Lionel Aebischer, musicien et compositeur. La musique, classique surtout, m'accompagne depuis toujours. Elle est une source de joie et d'inspiration profonde. Elle ouvre une dimension sacrée qui est fondamentale pour moi. Elle est omniprésente dans mon travail et choisie avec soin. Henri Purcell, Antonio Vivaldi, Gustav Mahler, Piotr Ilitch Tchaïkovsky ou encore Arvo Pärt sont des compositeurs que j'écoute beaucoup. Le chant choral, déjà travaillé dans *Quête*, sera également présent dans *À l'affût*. Il rassemble et « déplace » l'acteur-ice qui, obligé-e de se concentrer sur autre chose que son jeu, gagne en naïveté et en présence. Pour cette création, j'aimerais aussi utiliser des sons récoltés par nous-mêmes dans la nature, comme le fait Boris Jollivet dans *La Voix des bêtes* :

**« Ce preneur et révélateur de sons se ravit du vol d'un moustique, du passage du vent dans les trembles comme de l'appel du Lynx boréal. Il nous permet de découvrir les sons émis pas les punaises aquatiques, Sigara dorsalis. À l'aide d'enregistrements in situ, réalisés en Europe, il recompose une histoire de terre, d'air et de mer. Un réveil des sens. »**

Ludovic Maggioni, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel



À l'affût © Guillaume Perret

**« Les bêtes sont les notes sur la partition.  
Que jouent-elles ?  
Le chant du monde. »**

Sylvain Tesson

# PRODUCTION

---

## Les projets ParMobile

La Compagnie de l'Impolie et Hotenslig asbl ont été approchées par la structure de création théâtrale Oscar Gómez Mata – Compagnie L'Alakran à l'automne 2021, qui leur a proposé d'entrer dans un projet d'appui et de production : les projets ParMobile.

Oscar Gómez Mata – Compagnie L'Alakran a été établie à Genève en 1997 et est une nouvelle fois au bénéfice d'une convention régionale couvrant les années 2022-2024. Les projets ParMobile composent un nouveau volet de la Compagnie L'Alakran, qui souhaite intervenir comme structure d'appui et de production pour des projets qui ne seront plus menés artistiquement par Oscar Gómez Mata, mais accompagnés par celui-ci.

En insistant sur une charnière équilibrée entre la production et l'artistique, chaque projet sera accompagné dans sa production, son administration, sa communication et sa diffusion avec un axe et un état d'esprit propice à la création théâtrale qui tienne compte du contexte social et politique ainsi que des individualités et talents des artistes.

La Compagnie L'Alakran s'est appliquée – à travers ses projets artistiques – à créer des espaces scéniques et des moments de jeu actoral non-définis. Ceux-ci se complètent et finissent de se construire avec le public, observateur et participant actif du projet. Elle a toujours mis le collaboratif et l'expérimentation commune au centre de son travail de création artistique.

Ainsi, bien qu'il ne s'agisse pas de minimiser les compétences techniques, humaines et artistiques spécifiques à chacun-e des membres d'une équipe de création d'un spectacle ou dans le fonctionnement même d'une compagnie, nous avons toujours défendu l'idée que l'accident, l'inattendu, la controverse, la proposition fortuite – peu importe qui en soit l'auteur-e –, ainsi que l'organisation spécifique du travail pour chaque projet, sont des moteurs essentiels de la création et des principes inamovibles ainsi que la marque de fabrique de L'Alakran. C'est la garantie de la mise en place d'un cercle vertueux, respectueux des idées de chacun-e, où chaque partie du système a une influence sur les autres parties et permet un enrichissement mutuel et un niveau de compétences et d'information communs dans tous les domaines, plus élevés que dans une organisation standard du travail.

Ce système recontextualise les paramètres des projets pour les rendre chaque fois vivants et actuels. C'est cette organisation du travail et cette idéologie que nous souhaitons mettre à disposition d'une nouvelle génération de professionnel-le-s dans le cadre de ce nouveau volet d'activité.

Oscar Gómez Mata, de par son activité de transmission à La Manufacture – Haute école des arts de la scène, à l'école Serge Martin, mais aussi dans plusieurs universités et autres cadres pédagogiques, est devenu une figure pédagogique en parallèle de son activité artistique avec la Compagnie L'Alakran. Que ce soit dans ses cours, ses ateliers, son accompagnement pédagogique sur des projets d'écoles ou ses spectacles de sortie, Oscar Gómez Mata sait apporter une vision pratique et sensible des contenus techniques nécessaires à la compréhension des objets scéniques d'arts vivants. La qualité de jeu et le rapport au public sont naturellement les deux axes principaux de son travail. Fort de son expérience, il sait analyser les besoins d'un projet artistique et guider celui-ci vers son potentiel maximal, vers un acte artistique fort et clair qui résonne avec notre société.



## JULIETTE VERNEREY

### Conception et mise en scène



Juliette Vernerey est née en 1992 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, dans la campagne. Elle aime les arbres et sait distinguer le faon de la bichette. En 2012, elle est reçue à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) de Bruxelles où elle s'installe durant 4 ans. Elle obtient son Master en interprétation dramatique en juin 2016. Parallèlement à ses études, elle participe en 2013 et en 2014 aux concours d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros en Suisse et obtient deux années de suite le Prix d'études ainsi que le Prix d'encouragement. En 2017, elle rentre au Pays où elle est engagée par Omar Porras pour sa création *Amour et Psyché*, un spectacle qu'elle tourne avec la troupe pendant deux ans. C'est en 2019 qu'elle fonde la Compagnie de l'Impolie avec son frère Jonas Vernerey et Lionel Aebischer. Ils créent ensemble le spectacle *Jojo*, qui rencontre un vif succès. Elle est engagée en 2020 par Pierre Dubey à Genève pour jouer le rôle de Sue dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, puis par Jean-Denis Monory pour le rôle de Hyacinthe dans *Les Fourberies de Scapin*, ainsi que par Anne Bisang pour le rôle d'Abigail dans *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*. En 2021, tandis que le monde part en sucette, elle forme un club de valeureux poètes pour créer *Quête*, le deuxième spectacle de la Compagnie de l'Impolie. En 2022, un nouveau projet intitulé *À l'affût* et produit par la Compagnie L'Alakran dirigée par Oscar Gómez Mata commence à germer. Aussi, elle est engagée par Anne Bisang pour jouer dans *L'Art de la Comédie* de Eduardo De Filippo, par Maria La Ribot pour *DIExtinguished* ainsi que par Nicolas Mueller et Patric Reves pour jouer la jeune Cécile Volanges dans *Erwin Motor, dévotion* de Magali Mougel.

## JEANNE DAILLER

### Jeu



Jeanne Dailler naît à Paris en 1991. Après plusieurs années de sculpture et de peinture, elle obtient son baccalauréat en Histoire de l'Art, avant de se lancer dans une formation d'art dramatique au Conservatoire du XXe arrondissement de Paris, dont elle sortira diplômée avec les félicitations du jury. En 2012, elle obtient son diplôme d'animatrice spécialisée en théâtre, puis sort diplômée en 2016 de l'INSAS à Bruxelles avec la grande distinction en interprétation dramatique. Elle travaille depuis avec différent·e·s metteur·e·s en scène (Selma Alaoui en tant qu'assistante, Jean-Baptiste Delcourt, Ariane Malka et Nora Burlet, Michaël Delaunoy, ou encore Ingrid von Wantoch Rekowski en tant que comédienne). À la fin de ses études, elle crée Le Kusfi, une compagnie avec laquelle elle co-met en scène et joue trois spectacles dont *Lili sous la pluie*, un spectacle jeune public qui a reçu le prix Kiwanis remis par la presse aux Rencontres jeunes publics de Huy 2021. En octobre 2021, elle signe l'écriture du *Bateau des bestiaux*, un spectacle musical qu'elle interprète en duo avec le pianiste Camille-Alban Spreng et a joué récemment au Fringe festival d'Edimbourg dans *Faux départ* d'Ingrid von Wantoch Rekowski. Jeanne collabore en outre depuis 2018 avec l'équipe artistique de La Maison Qui Chante à Ixelles.

## PIERRE GERVAIS

Jeu



Pierre Gervais est né le 10 janvier 1993 après Jésus Christ à Jette (Bruxelles). Élevé dans une famille nombreuse et heureuse et par des parents bilingues, il entame ses études en Flandre, dans un petit village nommé Meise, non loin de la capitale. Il fait ses études de secondaire à Dilbeek. Après ces années laborieuses, il s'envole pour l'Islande, seul avec son sac à dos. C'est durant ce périple périlleux qu'il décide d'accomplir son rêve de tout petit : jouer la comédie. Contre toute attente, il réussit le concours d'entrée de l'INSAS à Bruxelles, et suit une formation d'excellence pendant quatre ans. C'est durant cette période qu'il rencontre ses compagnons de route et se lance avec eux dans la Quête du Graal (spectacle *Quête* de Juliette Vernerey). Durant son parcours, il s'arrête quelques fois pour jouer d'autres spectacles. Il crée avec le collectif Mariedl un spectacle sur le temps qui passe, *Ce qui arrive*, mis en scène par Coline Struyf, pour lequel il reçoit le prix de la critique Maeterlinck de meilleur espoir masculin. Il se lance aussi dans le slam, avec la rencontre improbable entre Hamlet et Eminem, dans un spectacle écrit par Louise Emö et joué au Festival d'Avignon en 2018. Désireux par ailleurs de créer sa propre histoire, Pierre écrit en parallèle le récit épique du dernier poisson de l'océan, ce qui prouve qu'il est un homme plein de délicieuses surprises et rempli d'émotions.

## PÉNÉLOPE GUIMAS

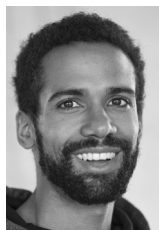
Jeu



C'est avec sa grand-mère meneuse de revues et comédies musicales que Pénélope monte sur scène dès son enfance. Formée en musique et en danse, diplômée en droit et science politique, elle entame une formation professionnelle d'actrice à l'Acting Studio de Lyon en 2011 puis à l'INSAS de Bruxelles en 2012, où elle rencontre Juliette Vernerey. Diplômée en 2016, Pénélope partage sa vie professionnelle entre danse, musique et théâtre : elle danse et joue dans les créations de la metteuse en scène belge Emilienne Flagothier *We should be dancing* – dernièrement joué au Fringe d'Edimbourg – et *Rage*, ainsi que dans le spectacle jeune public *The Soft Parade* d'Anna Solomin et Gaspard Dadelsen. Elle collabore aussi régulièrement en tant que violoniste avec le musicien Maoupa Mazzocchetti. Après avoir participé à la création de *Quête* de Juliette Vernerey, elle retrouve les autres acteur-ices de ce spectacle pour leur deuxième création collective, *À l'affût*.

## SAMUEL PADOLUS

Jeu



Né à Miramas – dans le Sud de la France – en 1991, Samuel Padolus commence sa vie artistique en tant que musicien au Conservatoire de Musique Ouest Provence, où il suit une formation de sept ans en solfège et en flûte à bec soprano. Ses premiers pas d'acteur se font au lycée, en option lourde, suite à quoi il intègre le Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille. C'est là qu'il commence un travail régulier d'enregistrement et de post-production de compositions basées sur des textes. Dès sa sortie du Conservatoire, il connaît sa première expérience professionnelle avec le spectacle *Des anges à l'étage*, une pièce de théâtre écrite par Antonio Carmona. Afin de continuer à se former, il décide ensuite de passer le concours de l'INSAS à Bruxelles, où il fait son entrée en 2013. Depuis sa sortie, il participe à différents projets – théâtraux, mais pas seulement –, parmi lesquels *Love Is In The Hair* (mise en scène Jean-François Auguste) et *On m'a donné du citron* (mise en scène Laëtitia Ajanohun).

## PATRIC REVES

### Jeu



Comédien fribourgeois, Patric Reves est diplômé de l'INSAS de Bruxelles, qu'il termine en 2014. En 2011 et 2012, il obtient le Prix d'études d'interprétation dramatique du Pour-cent culturel Migros, qui encourage les jeunes talents suisses. En 2013, il joue dans la première création d'Opus 89, *Et si on se disait que*, puis dans *La Ballade du mouton noir* en 2015, *Les Déboires d'une machine à écrire* (dans le cadre des « Midi Théâtre ») en 2016, ainsi que dans *Phèdre (en répétitions)* en 2018 et *La Paranoïa* en 2019. Acteur mais aussi danseur, il participe notamment à un stage avec la Cie Ultima Vez de Wim Wandekeybus, ainsi qu'au festival Deltebre de danse contemporaine en 2014. En 2016, il joue dans *Double suicide à Sonézaki*, avec Simone Audemars à la mise en scène. La même année, il joue pour « Le Théâtre, c'est (dans ta) classe », un concept mis en place par le Théâtre Am Stram Gram et Fabrice Melquiot, dans une mise en scène de Georges Guerreiro. En 2017, il joue dans le spectacle *Bleu Nuit Hotel*, dans la première mise en scène du comédien fribourgeois Guillaume Prin. Ravi de cette première expérience dans les classes et affectionnant le théâtre là où « normalement » il n'y en a pas, il joue en 2018 et 2020 une adaptation de *Hamlet* dans les salles de classe fribourgeoises (création et mise en scène Anne Schwaller et Guillaume Prin). En 2022, c'est sous la direction d'Anne Bisang qu'il joue dans *L'Art de la comédie* d'Eduardo De Filippo. Comédien polyvalent, Patric alterne par ailleurs régulièrement entre divers autres projets artistiques et cinématographiques, notamment à l'Opéra de Lausanne.

## JULIETTE TRACEWSKI

### Jeu



Juliette Tracewski est née à Genève en 1991. Après sa maturité, elle obtient son certificat de fin d'études de violon avec les félicitations du jury, puis décide de faire du théâtre son métier. Elle étudie deux ans dans la classe pré-professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Genève sous la direction d'Anne-Marie Delbart, avant d'entrer en 2012 à l'INSAS à Bruxelles en interprétation dramatique. Elle y suivra entre autres les séminaires de Coline Struyf, Anne-Marie Loop, Selma Alaoui et Armel Roussel. En 2013, elle est lauréate du Prix d'études d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros. En parallèle à sa formation de comédienne, elle suit des cours de chant en privé avec Michèle Massina. Depuis 2016, après être sortie diplômée de l'INSAS avec distinction, elle travaille au sein de deux collectifs : Le Kusfi – basé à Bruxelles et dont la première création (*Ficus*, 2016) est basé sur un texte qu'elle a écrit –, et JARMAT, basé à Lausanne. Depuis août 2016, elle travaille en Suisse avec le Groupe B sous la direction de Tibor Ockenfels autour des œuvres de Bertolt Brecht. En mars 2018, elle est musicienne-bruiteuse-comédienne sur le spectacle jeune public *Pierrot & Léa*, mis en scène par Jeanne Dailler et présenté par Le Kusfi à La Montagne Magique, à Bruxelles. En 2019, elle est comédienne-violoniste pour Les Baladins du Miroir dans le spectacle *Désir, Terre et Sang*, inspiré des pièces de Federico García Lorca et dirigé par Dominique Serron. En janvier 2020, on a pu la voir au Théâtre de la Vie à Bruxelles dans *Les Corbeaux* d'Henry Bècque, dans une mise en scène d'Aurélie Vauthrin-Ledent, et en avril 2022 elle porte avec Le Kusfi le spectacle *Plantes*, qu'elle écrit, met en scène et interprète aux Théâtres des Martyrs, en Belgique.



**Théâtre du Loup**  
Chemin de la Gravière 10  
1227 Les Acacias – Genève

**Billetterie sur place**, 1 heure avant le début du spectacle

**Infos et réservations**  
+41 22 301 31 00  
[www.theatreduloup.ch](http://www.theatreduloup.ch)

**NB** : les dossiers de presse et photos HD de tous nos spectacles sont disponibles dans la section presse de notre site internet.

>> Rendez-vous sur [theatreduloup.ch/espace-pro/presse](http://theatreduloup.ch/espace-pro/presse) !



Graphisme : © Sylvain Leguy

**Contact presse et communication**  
Claire Chiavaroli  
+ 41 22 301 31 21  
[communication@theatreduloup.ch](mailto:communication@theatreduloup.ch)

**THEATRE DU LOUP**